

# Pipeline : la fuite localisée

Publié le 01/06/2014 à 23H58

Pollution. Les opérations de pompage se poursuivent après la rupture d'un oléoduc de pétrole brut dans l'estuaire de la Seine, près du Havre. Le chantier de dépollution pourrait débuter dès cette semaine.

Une cinquantaine de professionnels est toujours dans les marais de l'Estuaire de la Seine après la fuite sur un pipeline appartenant à Total. La rupture de l'oléoduc avait provoqué, lundi dernier, un geyser de pétrole brut dans cette zone écologiquement sensible de **Saint-Vigor-d'Ymonville**. Depuis, jour et nuit, les équipes se relayent pour pomper les dizaines de milliers de litres répandus en surface et dans les fossés inondés.

*« Depuis jeudi, nous pompons plus d'eau que d'hydrocarbure. C'est bon signe. Les experts du centre de documentation, de recherches et d'expérimentation sur les pollutions accidentelles des eaux sont arrivés sur place vendredi »*, indique le porte-parole de Total.

Selon des sources concordantes, le difficile travail de dépollution pourrait démarrer dès cette semaine. Par ailleurs, et toujours selon nos informations, la fuite ne devrait pas simplement être colmatée. L'une des actions envisagée, entre autres possibilités, serait plutôt de poser rapidement des « garrots » de part et d'autre de la fuite. Le pétrole brut restant dans ce tronçon ainsi isolé pourrait alors être aspiré. L'objectif étant de remplacer directement cette partie du pipeline.

Cela fait maintenant une semaine que cet oléoduc, qui alimente la raffinerie de Grandpuits (Seine-et-Marne) depuis le terminal pétrolier du **Havre**, est à l'arrêt. *« Les raffineries du groupe Total ne seront pas impactées, compte tenu des stocks et des mesures complémentaires mises en place. Nous ne prévoyons aucun problème d'approvisionnement en produits pétroliers qu'il s'agisse d'essence, de diesel ou de jet fioul pour avion »*, affirme Total.

Les associations écologistes qui se sont émues de cet accident devraient recevoir sous peu un état des lieux précis de la situation. Bien plus que Total, ce sont ces dernières qui sont pointées du doigt par les agriculteurs qui exploitent ces prairies alluvionnaires. Un différend les oppose régulièrement sur le niveau d'eau à maintenir dans ces « marais ». *« Selon moi, la rupture vient du fait que le pipeline baigne, et donc bouge, dans des terres gorgées d'eau »*, indique une agricultrice. Elle précise que d'autres pipelines, notamment de gaz, passent à proximité. Des analyses sont réalisées par les experts et la compagnie pétrolière afin de déterminer les causes exactes de cette fuite.

MARIE-ANGE MARAINE